

LA GENESE DES CONTES

(Extrait du bonus du DVD)

La princesse des diamants :

Cette histoire n'est ni adaptée d'un conte existant ni inventée de toute pièce. Les contes traditionnels parlent souvent d'animaux reconnaissants, de méchants punis, de transformations, de princesses qu'il faut délivrer, d'épreuves à réussir, d'objets qu'on a perdus dans la nature. J'y ai mis des diamants, parce que je sais très bien les faire avec un trou dans du papier noir, une lumière derrière et, devant l'objectif, un filtre étoile.

J'ai mis en scène un personnage que je déteste, un sale type qui abuse de sa force pour faire souffrir des petits sans défense. Et je le fais tout à coup devenir un petit sans défense à la merci de sales types comme lui (bien fait !).

Je fais intervenir des animaux qui ne savent pas parler mais qui expriment leur reconnaissance par des actes (c'est plus touchant !).

En fait, j'utilise à ma manière les idées de tout le monde. Je joue avec des balles que des jongleurs innombrables ont déjà utilisées de siècle en siècle. Ces balles qui sont passées de main en main ne sont pas nouvelles mais aujourd'hui, c'est moi qui jongle.

Le garçon des figues :

Tout ce que je dis dans les prologues est vrai.

L'histoire a bien été écrite il y a des milliers d'années. On l'a bien déchiffrée de textes en hiéroglyphes. J'ai suivi cette histoire de très près, y compris l'haleine qui pue l'ail.

J'ai seulement changé le pharaon en pharaonne, parce que j'ai besoin de donner un rôle aux deux : le garçon et la fille. Je dois donc toujours mettre en scène un homme et une femme, et non un homme et un homme ou une femme et une femme. Cela me permet aussi de laisser facilement imaginer une histoire d'amour, ce qui est encore mieux. Cela m'a permis aussi de dire deux mots de la reine Hatshepsout qui a bien existé, qui est un personnage qui m'intéresse.

D'autre part, j'ai traité une histoire égyptienne, parce que j'ai une passion depuis tout petit pour l'art égyptien. Je me suis appliqué avec plaisir à figurer tous les éléments avec exactitude et beauté. Je crois bien que tout est parfaitement exact.

On pourrait me reprocher, cependant, la canne et le bonnet de l'intendant du palais. Cette belle canne avec une tête d'animal très stylisée est l'attribut d'un roi. Et la coiffure est en fait la couronne de haute Égypte. Ce n'est pas convenable pour un simple intendant du palais. Je pourrai répondre qu'il est dévoré d'ambition, qu'il veut épouser la reine et qu'il se voit déjà pharaon. Tous ses efforts ne le conduiront qu'à se faire couper la tête.

Le truc du messenger qui apporte une lettre disant « couper la tête au porteur de ce message » a été réutilisé bien des fois, entre autres par Shakespeare. Mais il vient de cette antique histoire.

Il y a eu un petit drame sur ce tournage : j'avais dû supprimer des cadeaux de la reine car c'était trop long pour les demandes de la télévision. Mais ces séquences avaient été tournées et je me réjouissais de pouvoir les remettre dans la version cinéma du film, en particulier la séquence d'un lit d'ébène en forme

de lion, que le garçon portait sur sa tête puis installait dans son arbre pour y dormir. Mais ces séquences ont été perdues, jetées et on ne les verra jamais.

La sorcière

Cette histoire est originale. La violence me fatigue. Je n'aime pas les gens brutaux. Et on n'obtient rien de moi en me marchant sur les pieds. Plus on insiste, moins ça marche.

La sorcière n'est pas une sorcière. D'ailleurs, je ne crois pas aux sorcières. Cette sorcière-ci est simplement une inventrice, une personne qui suit ses idées et qui ne veut pas se soumettre sans raison. Comme elle est différente, habile et autonome, les gens ordinaires la détestent.

Le garçon, lui, au lieu de la condamner sans jugement, l'observe et observe les princes qui veulent la détruire et qui échouent. Il finit par comprendre qu'au lieu de l'attaquer aveuglément et de vouloir démolir ses murailles en vain, il faut lui parler et lui demander gentiment d'ouvrir sa porte. Et ce qu'il y a, à l'intérieur, est passionnant !

Et la petite surprise de la fin me semble bien raisonnable. La personne en question n'est pas une princesse bien coiffée, mais elle est bien plus intéressante !

Le manteau de la vieille dame

Cette histoire suit d'assez près un conte japonais de l'époque heian au 12^{ème} siècle, intitulée « Sur le moine xxxxxxxx¹ » qui était d'une force incomparable. Oui, le personnage dont on voulait le manteau volé était un moine et non une vieille dame.

Mais, grâce aux besoins d'un rôle féminin face au rôle masculin du voleur, j'ai transformé le moine en dame et en vieille dame ; ce qui fait une meilleure histoire ! C'est plus inattendu, c'est plus drôle, c'est plus méchant pour le méchant ! Et le manteau est bien plus joli !

J'ai été aussi aidé dans l'idée de mettre une femme dans le rôle du personnage à la force extrême par un autre conte japonais : celui de la veuve Oïko, un conte découvert dans les mangas aux carnets de croquis de Hokusai. Ce grand dessinateur du 19^{ème} siècle est un des artistes qui m'adonné l'envie d'être un artiste moi aussi. Je l'ai découvert très jeune et il m'a séduit. Il se nommait lui-même « le vieillard fou de dessins ». Et cela me plaisait. Il a écrit sur un de ses recueils :

« Ce que j'ai dessiné avant d'avoir 70 ans ne vaut rien ! A 73 ans, j'ai un peu appris sur la structure des plantes et des animaux. Aussi, quand j'aurai 80 ans, j'aurai fait des progrès ! A 90 ans, je pénétrerai la nature des choses. À 100 ans, j'aurai certainement atteint un niveau élevé ! Et quand j'aurai 110 ans, tout ce que je ferai, que ce soit un trait ou un point, sera vivant ! »

Pour ce conte, je me suis bien inspiré, avec deux amis décorateurs, des peintures de mon cher Hokusai. Nous n'avons jamais exactement reproduit les œuvres d'Hokusai. Mais tous les décors jouent avec ces images que nous aimions et que nous avions autour de nous.

La reine cruelle et le montreur de fabulo

Ce conte vient d'un conte peu connu des frères Grimm : « Le lièvre des mers ». Il est probablement peu connu parce qu'il n'est pas très bon.

¹ Nom qui n'a pu être retranscrit.

En fait, j'aime bien ce genre de conte : un récit maladroit raconté par quelqu'un qui ne comprend pas très bien ce qu'il raconte, mais dans lequel je trouve une idée. Je prends l'idée, je jette le reste et je reconstruis une mécanique à moi, qui fonctionne bien et qui nous amène là où je veux.

L'idée que j'ai prise : c'est de se cacher dans le seul endroit sur la terre qui n'est pas surveillé, l'endroit où se trouve la personne qui surveille. J'ai supprimé, des aides extérieures et gratuites d'une transformation magique. Je n'aime pas quand le héros gagne sans raison ni qualité. Le garçon dans mon histoire se déguise lui-même habilement. Et il a ainsi de l'intelligence et du mérite.

Et à la fin, il laisse voir à la reine comment il a fait, au lieu de ne jamais lui dire la vérité pour l'impressionner. Bien sûr, l'histoire se passait dans des temps anciens. J'ai eu envie d'inventer une époque et des costumes et je l'ai installée dans les temps futurs.

Pour la coiffure de la reine, je pensais faire quelque chose d'original. Je n'y suis pas arriver, une fois de plus.

Pour l'aéronef de la reine, j'ai été inspiré par un insecte. Je travaillais à la campagne et le soir, toutes sortes d'insectes très intéressants venaient se poser sur ma lampe. J'étais en train de dessiner le vaisseau spatial ; j'ai directement imité l'un des insectes posés sur ma feuille. C'est pour cela que l'aéronef a des pattes.

Prince et princesse

C'est une histoire de mon invention. Je me suis moqué un peu de moi même avec mes princes et mes princesses qui se font des mamours éternels. Et si quelque chose clochait, qu'arriverait-il ?

J'ai imaginé comme point de départ, l'inverse de ce à quoi l'on s'attend : c'est le prince qui devient un crapaud. Puis c'est au tour de la princesse de ne pas être du tout ce qu'elle veut.

A partir de là, j'ai pu accumuler les transformations de plus en plus hautes, de plus en plus petites. Mais il n'y avait plus de raison de s'arrêter. Et revenir exactement au point de départ était un peu plat. Je ne savais plus comment m'en sortir. Puis, j'ai eu l'idée de revenir au point de départ, mais inversé. C'est encore une surprise mais avec un sens : selon que nous sommes femme ou homme, la société nous fait jouer un rôle. Mais est-ce qu'il est justifié ? Simone de Beauvoir disait : « On ne naît pas femme, on le devient. »